FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS, 20 SEPT. 1869.

Les Mystères de la Maison.

(NOUVELLE.)

— Je vais faire mes visites de médecin, dit le docteur Urbain, aussitôt que ce verra. Et bien ! maman Urbain, allez vous toujours aux bals de Mme Arbelin ?

— Oui certes, dit vivement Urbain, le plus souvent possible.

— Et vous n'allez pas au bal de Mme de Rotan.

— Pourquoi donc irais-je ? demanda Urbain tout bas.

— Parce que je dis ? mais vous même, dit le docteur, qui n'a pas entendu la réponse de son neveu, vous devriez y aller, car on dit que Mme de Rotan a fait de grandes dépenses pour sa fête, et on met tout de suite la fenêtre.

— Bien ! oui, je l'aime assez moi-même, dit Urbain, mais ... quelle est donc cette dame ..... je parle de cette merveilleuse, dont on dit ..... je pense qu'elle est belle, n'est ce pas ?

— Vraiment ! s'écria le docteur, elle vous l'a dit.

— Elle ! grand Dieu ! une jeune fille si innocente et réservée..... elle ne me l'a pas dit une seule fois.

— A la bonne heure !

— Mais elle me l'a dit cent.

— Oh ! pour le coup, cent demande explication.

— C'est à dire que je l'ai deviné. Quand j'arrive en visite de bal, elle paraît toute joyeuse. Quand je lui vante la beauté de quelque dame, elle garde le silence, elle dit : Déjà ! Ils-il entre bientôt de mode. Vous voyez bien qu'elle m'aime.

— En vérité, dit le docteur, je ne comprends pas comment, vous, et celles, dans ces soirées de bal, vous devenez si aveugle, et n'aimez vous pas mieux vous divertir avec quelque jeune fille ?

— Mais, mon oncle, dit Urbain, je parle assez bien Français vu que j'ai été élevé à Paris, et je suis Américain, et je ne connais pas d'autre langue.

— Je le vois, dit le docteur, je vous retrouve..... vous donnez raisonnable.

— Eh bien, non ! s'écria Urbain, je ne le suis pas, je ne veux pas l'être ..... je n'aime trop ..... mais la demoiselle est si belle, et on vante tant sa beauté, sa naissance, sa fortune, que je ne fais des merveilles : rien ne me sera impossible, si je serai capable de devenir ..... qui sait ! dit-il tout bas.

— Vous avez décidé à vous prolonger comme parisien ?

— Mais certainement, je ..... je ..... Hélas ! répondit-il avec découragement, je n'oserai jamais.

— Et pourquoi donc ? dit le docteur, d'un air de reproche, je ne vous ai jamais vu si timide ; je ne vous reconnais pas.

— Mon oncle, reprit le docteur, n'ont ce pas la première fois, chez Mme de Rotan, que vous avez vu la blonde Séraphine.

— Grand Dieu ! Mlle Séraphine serait-elle mariée ?

— Oh ! n'ont pas elle, reprit le docteur, n'ont ce pas elle qui fait tant de sensation dans ces soirées ; je ne vois pas pourquoi elle est si belle, elle est trop blanche et trop rouge, elle est trop grande, et elle a trop de bijoux ; elle ressemble à une poupée de cire, elle n'a pas de vie, pas de mouvement, et je crois même qu'elle n'a pas d'esprit, car elle ne dit jamais rien.

— Vous êtes devenu bien sévère, mon oncle, dit Urbain, vous ne parliez pas ainsi autrefois.

— Je le crois bien, dit le docteur, je vous retrouve..... vous donnez raisonnable.

— Eh bien, non ! s'écria Urbain, je ne le suis pas, je ne veux pas l'être ..... je n'aime trop ..... mais la demoiselle est si belle, et on vante tant sa beauté, sa naissance, sa fortune, que je ne fais des merveilles : rien ne me sera impossible, si je serai capable de devenir ..... qui sait ! dit-il tout bas.

— Vous avez décidé à vous prolonger comme parisien ?

— Mais certainement, je ..... je ..... Hélas ! répondit-il avec découragement, je n'oserai jamais.

— Et pourquoi donc ? dit le docteur, d'un air de reproche, je ne vous ai jamais vu si timide ; je ne vous reconnais pas.

— Mon oncle, reprit le docteur, n'ont ce pas la première fois, chez Mme de Rotan, que vous avez vu la blonde Séraphine.

— Grand Dieu ! Mlle Séraphine serait-elle mariée ?

— Oh ! n'ont pas elle, reprit le docteur, n'ont ce pas elle qui fait tant de sensation dans ces soirées ; je ne vois pas pourquoi elle est si belle, elle est trop blanche et trop rouge, elle est trop grande, et elle a trop de bijoux ; elle ressemble à une poupée de cire, elle n'a pas de vie, pas de mouvement, et je crois même qu'elle n'a pas d'esprit, car elle ne dit jamais rien.

— Vous êtes devenu bien sévère, mon oncle, dit Urbain, vous ne parliez pas ainsi autrefois.

— Je le crois bien, dit le docteur. Je viens de voir de trop belles choses pour me contenter de la nature ordinaire.

— Un médecin du vampire, monsieur, dit Urbain, en souriant, et celle-ci est fraîche, naturelle, physiquement ! Quel est donc ce vampire ?

— Un vampire plus terrible que ceux qui nous font la nuit de si vilaines frayeurs, dans les romans d'Ann Radcliff, et plusieurs jusqu'en 12 de la jeune fille, jusqu'au tourment de l'enfant, jusqu'au désespoir de l'adolescent ; car, dit-il, tout ce qui a de beau et de grand, de noble et de généreux, est le bonvent grande à goutte à goutte dans le cœur, comme un vin fortifiant..... vous m'avez compris dépeint tout ces personnes sans nommer.

— Oui ! ont sous avez dans l'Allemagne des sorcières ! dit Urbain.

— Ne vous part, reprit le docteur, et faites le plaisir de la croire un peu moins devant ce temps-ci, et vous verrez, un des plus terribles vampires de la maison.

Le docteur se fit descendre quelques pas plus loin ; il alla parler à une dame parvenue, qui l'accueillit impolimentement, lui témoignant le désir de le consulter à la première occasion, et la prier d'aller de temps en temps chez elle.

Urbain, qui avait traversé la rue Canal, un peu en arrière, le cocher entra brusquement les chevaux, et Urbain vit un petit visiteur qui venait de descendre de voiture à la porte du cheval.

— Grand Dieu ! s'écria-t-il en abordant à cette jeune personne, qui est-elle ?

Mais le petit vieillard n'était resté parfaitement immobile et n'entendait pas ; Urbain l'a donc répété.

— Dieu merci, il est mort, dit Urbain. Si pendant la voiture l'avait donné !.....

— Qu'est-il ? dit le docteur avec colère, il est mort.

— Il n'est pas mort, dit Urbain, il est vivant, il est ici.

— Qui ? je n'ai rien entendu.

— Comment, vieille d'une vieille marquise, qui est sur le devant de sa coupée, et cette dame est la femme de chambre.

— Ah ! ah ! dit le docteur, je ne comprends pas comment, vous, et celles, dans ces soirées de bal, vous devenez si aveugle, et n'aimez vous pas mieux vous divertir avec quelque jeune fille ?

— Mais, mon oncle, dit Urbain, je parle assez bien Français vu que j'ai été élevé à Paris, et je suis Américain, et je ne connais pas d'autre langue.

— Je le vois